



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°20– DIMANCHE DE PENTECOTE 2020

Tropaire

Tu es béni, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as envoyé l'Esprit Saint aux pêcheurs,
qui les as montrés pleins de sagesse
et qui par eux as pris au filet le monde entier.
Ami des hommes, gloire à Toi.

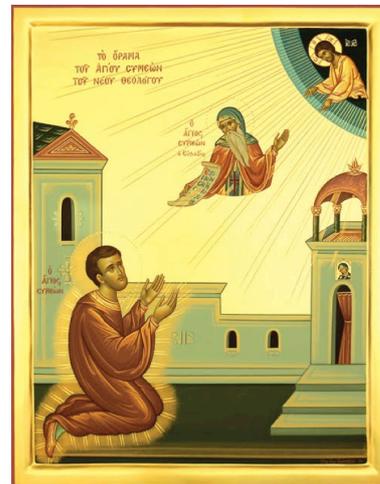
Kondakion

Lorsque Tu descendis pour confondre les langues,
Tu dispersas les nations, ô Très-Haut ;
mais lorsque Tu distribuas les langues de feu,
Tu nous appelas tous à l'unité.
Aussi d'une seule voix glorifions-nous le très saint Esprit.

Hymne n°41 Donne ton Paraclet, Sauveur par saint Syméon le Nouveau Théologien

Donne ton Paraclet, Sauveur,
envoie-le selon ta promesse, fais-le venir
aujourd'hui encore sur ton disciple,
qui te cherche, qui attend ton Esprit!
Ne tarde donc pas, Miséricordieux,
ne détourne pas les yeux, Compatissant,
n'oublie pas celui qui te cherche
de toute la soif de son âme!

Dans ton cœur je m'abrite,
derrière ta pitié je me réfugie,
c'est pour ton amour pour les hommes
que je t'adresse comme intercesseur.



Actes des Apôtres : la Pentecôte le Don de l'Esprit

Ch II 1 Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. 2 Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

3 Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux.

4 Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

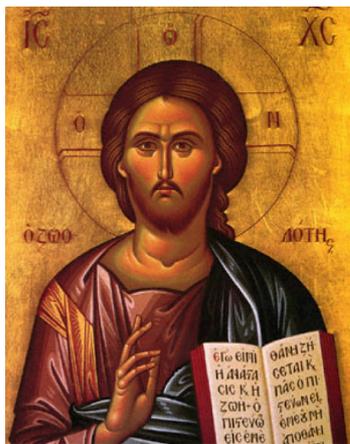
5 Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. 6 Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient.

7 Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? 8 Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle 9 Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie,

10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage,

11 Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Évangile : La Promesse de l'eau vive



Jean ch.VII, 37 Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, 38 celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

39 En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

40 Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « C'est vraiment lui, le Prophète annoncé ! »

41 D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? 42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David,

que vient le Christ ? »

43 C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui.

44 Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui.

45 Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? »

46 Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! »

47 Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ?

48 Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ?

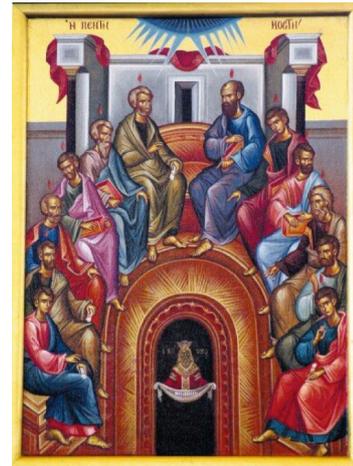
49 Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! »

50 Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : 51 « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? »

52 Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée ! »

Ch VIII 12 De nouveau, Jésus leur parla : « Moi, je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. »



Homélie patristique sur la Pentecôte de saint Grégoire de Nysse (335-395)



La cithare de David, toujours si harmonieusement accordée avec son sujet, donne au contenu de toute fête un éclat tout particulier. Laissons donc le chant de ce même prophète, entonnant avec le plectre de l'Esprit sur les cordes de la Sagesse, illustrer pour nous la grande fête de la Pentecôte, laissons-le nous dire, sur l'air de cette mélodie divine, le psaume en rapport avec la grâce de ce jour : "Venez crions de joie pour le Seigneur !".

Mais songeons auparavant à nous enquérir de la nature de cette grâce puis à adapter les paroles du prophète au sujet de notre discours ; qu'il me soit permis aussi, par la même occasion, de vous exposer selon un ordre logique l'opinion sur la matière : au commencement du monde, l'humanité était plongée dans l'erreur au regard de la connaissance de Dieu.

Négligeant le Seigneur de l'univers, les uns adoraient par méprise les phénomènes naturels de ce monde, les autres rendaient un culte aux créatures démoniaques ; toutefois, la plupart étaient d'avis que Dieu résidait dans les images sculptées des idoles et, pour la vénération de ces prétendus dieux, on vit surgir autels, temples, célébrations à mystères, victimes, sanctuaires, statues et autres choses du même ordre. Aussi, c'est d'un œil bienveillant que le Maître de la nature contemplait la corruption naturelle des humains et conduisait progressivement leur vie de l'erreur à la connaissance de la vérité. Ils étaient comme ces personnes tiraillées par une longue faim et revigorées par une prescription médicale, qui ne se jettent pas aussitôt à manger jusqu'à satiété (eu égard à leur faiblesse), mais qui ne se rassasient pleinement, si elles le désirent, qu'une fois en pleine possession de leurs forces, par l'absorption de quantité de nourritures raisonnables. L'exemple vaut aussi pour le genre humain, au moment où il était épuisé par une faim effroyable, et que l'économie divine le fit participer à la nourriture des mystères.

Car ce qui nous sauve, c'est cette force de vie en laquelle nous avons foi sous le nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Cependant, le genre humain, à cause de la faiblesse d'âme qu'avait provoquée sa famine, était incapable d'englober la totalité. D'abord, abandonnant le polythéisme, il s'accoutuma grâce aux prophètes et à la loi, à ne considérer qu'une seule divinité, et à ne concevoir en elle que la seule puissance du Père, incapable qu'il était, comme je l'ai dit, de contenir la nourriture parfaite. Puis le Fils Monogène fut révélé par l'Évangile à ceux que la loi avait préparés. Ce n'est que par la suite que fut accordée à notre nature la nourriture parfaite, en qui réside la vie : l'Esprit Saint. Tel est le sujet de la fête d'aujourd'hui. Aussi nous faut-il, à nous les choreutes de l'Esprit, obéir à la voie du coryphée de ce cœur spirituel : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", or, "le Seigneur est Esprit", comme le dit l'apôtre.

Cinquante jours se sont en effet écoulés aujourd'hui au calendrier de l'année, depuis la fête de Pâques, et c'est à l'heure où nous sommes, la troisième, que fut accordée la grâce indicible. C'est alors que l'Esprit Saint se mêla de nouveau à l'humain, lui qui avait fui loin de sa nature parce qu'elle n'était devenue que chair. Lors de sa descente, il mit en fuite par la force de son souffle les puissances spirituelles du mal, il chassa des airs tous les démons impurs, et les hommes qui se trouvaient au dernier étage de la maison se virent investis par la puissance de Dieu qui avait l'aspect d'un feu. Comment penser, en effet, qu'on puisse prendre part à l'Esprit Saint si on ne réside pas soi-même au sommet

de sa propre vie ! Quiconque connaît les choses d'en haut transformera son mode de vie terrestre en mode de vie divin, et ce n'est qu'en devenant l'habitant du dernier étage de cette sublime cité qu'il participe à l'Esprit Saint.

Les Actes des apôtres nous racontent qu'alors que les disciples du Seigneur étaient rassemblés au dernier étage d'une maison, un feu pur et immatériel, sous la forme de langues, se répartit sur chacun d'eux, autant qu'ils étaient. Et les voilà qui se mettent à parler la langue des Parthes, des Mèdes, des Élamites et des autres peuples, adaptant à leur gré leurs paroles au parler de chaque peuple, "Mais, dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence pour instruire les autres que dix mille en langues", ainsi parle l'apôtre. Toutefois à ce moment, il se révéla avantageux que ceux qui allaient prêcher adaptassent leur langue à celle des autres nations, pour que leur prédication ne restât pas sans effet sur ces peuples qui ignoraient [la langue des apôtres]. Cependant maintenant, puisque nous en utilisons une seule, il nous faut partir à la recherche de cette langue de feu de l'Esprit, afin d'éclairer ceux que l'erreur a plongés dans les ténèbres.

Que David nous en indique donc le chemin et avec lui l'apôtre [Paul]. Le psaume, en effet, qui au début nous livrait une parole de joie dans le Seigneur : "Venez crions de joie pour le Seigneur !", n'est pas la seule voie qui conduit à la glorification de l'Esprit ; mais c'est bien davantage de ce qui va suivre que nous apprendrons son caractère divin : je vais vous exposer les paroles du prophète auxquelles souscrit aussi l'illustre apôtre ; elles nous disent : "Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Se rappelant ces paroles, le divin apôtre s'exprime ainsi : C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint...", et ayant dit cela, il cite les paroles du prophète, les appliquant à la personne de l'Esprit Saint. Qui est donc celui que les pères tentèrent dans le désert ? Qui irritèrent-ils ? Apprenez-le donc du prophète : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut". Or l'apôtre, en introduisant la personne de l'Esprit, lui fait dire ces mêmes mots et affirme : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint,(...), comme au jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent."

Or de celui que le prophète a appelé le Dieu Très-Haut, le saint apôtre dit qu'il est l'Esprit Saint. Y a-t-il encore des sceptiques ? Considérons alors de nouveau ce qui a été dit : "C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la querelle, au jour de la tentation dans le désert où vos pères me tentèrent". Le prophète affirme que celui qui a été tenté est le Dieu Très-Haut ; la bouche des Pneumatomaques est donc fermée, elle qui blasphème contre Dieu, alors que l'apôtre et le prophète proclament l'un et l'autre, par ce qu'ils ont dit, la divinité de l'Esprit : le prophète ne dit-il pas : "Ils tentèrent le Dieu Très-Haut", et ne prononce-t-il pas ces paroles : Vos pères me tentèrent dans le désert", comme venant de Dieu pour les Israélites, tandis que le grand [apôtre] Paul les attribue à l'Esprit Saint pour qu'il soit manifeste qu'il est le Dieu Très-Haut ? Voient-ils vraiment ces gens, ennemis de la gloire de l'Esprit, la langue de flammes contenant les paroles de Dieu illuminer ce qui restait secret ? Ou se moqueront-ils de nous comme de gens ivres de vin doux ?

Mais quoi qu'ils disent, suivez mon conseil, mes frères : ne craignez pas leurs injures, ne vous laissez pas abattre par leur mépris. Puisse-t-il un jour leur parvenir aussi ce vin doux, ce vin tout nouvellement pressé et qui jaillit du pressoir, que notre Seigneur a foulé avec l'aide de l'Évangile, pour que nous buvions le sang de sa propre grappe. Puissent-ils eux aussi être emplis de ce vin nouveau, qu'ils appellent vin doux, mais que le mélange des cabaretiers avec l'eau hérétique n'altère pas. Ils seraient alors entièrement emplis de l'Esprit qui aide ceux qui bouillonnent de ferveur pour lui à

rejeter la lie fangeuse de l'impiété. Mais ces hommes ne peuvent recueillir en eux ce vin doux, car ils transportent encore la vieille outre qui est incapable de contenir un vin tel que celui-là et que brise la fissure de l'hérésie. Quant à nous mes frères, "crions de joie pour le Seigneur !" comme dit le prophète, et "buvons la douceur de la piété", comme le recommande Esdras.

Remplis de ce bonheur par le chœur des apôtres et des prophètes, crions de joie pour le don de l'Esprit et réjouissons-nous de ce jour qu'a fait le Seigneur, dans Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartient toute gloire pour l'éternité.

Amen.

Extrait de l'Hymne à la Trinité par saint Ephrem le Syrien



1 Vois comme il t'étonne,
Le soleil, ta lampe,
Faible que tu es !
Et tu ne sais pas
Comment le scruter !
Refrain : À Toi soit la gloire

2 Et le Créateur ? Le scruter
En humain ? Connais
Ton humanité,
Ô toi le fils d'homme !

3 Elle est impalpable,
La subtilité
De ce luminaire
Non caché, pourtant,
De qui le saisit.

4 Elle est invisible
Aussi, la chaleur
Issue du rayon ;
L'œil ne la voit point :
C'est chose filtrée !



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Pentecôte 2004

Hier soir, aux grandes vêpres de l'agrypnie, nous avons entendu lire le passage du livre des Nombres qui nous raconte qu'on apprit à Moïse, au désert, que dans le camp, des hommes s'étaient mis à prophétiser eux aussi. Moïse était le prophète par excellence, et ces Israélites venus vers lui étaient en quelque sorte choqués et scandalisés que d'autres prétendent avoir reçu l'Esprit-Saint et parler sous l'inspiration de cet Esprit. Et Moïse répondit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Puisse tout le peuple de Dieu être prophète, le Seigneur leur donnant son Esprit ! » (Nb 11, 29). Par ces paroles, Moïse laissait entrevoir que, d'une certaine manière, il prévoyait que la loi que Dieu donnait au peuple au Sinaï par son intermédiaire, n'était pas la loi divine sous sa forme définitive ; que l'alliance conclue sur le Sinaï n'était pas l'alliance définitive de Dieu avec son peuple, mais que, dans l'avenir, à l'époque messianique, interviendrait une autre alliance, ou plutôt, comme le traduiront les auteurs de la version grecque des saintes Écritures, un Nouveau Testament, c'est-à-dire un don libre et entièrement gratuit que Dieu accorderait aux hommes pour les unir à lui.

Mais ce sont surtout les prophètes qui ont parlé de ce Nouveau Testament, et

notamment le prophète Joël, dont l'apôtre Pierre a cité un passage dans son discours au jour de la Pentecôte : « C'est bien ce qu'a dit le prophète : 'Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors leurs fils et leurs filles prophétiseront' » (Act 2, 16-17).

Prophétiser, ce n'est pas nécessairement voir l'avenir, ce n'est pas non plus dire des choses extraordinaires, mais c'est être inspiré intérieurement par l'Esprit-Saint, c'est vivre et parler sous ce souffle, sous l'emprise de l'Esprit-Saint. C'est ne plus agir et ne plus parler par une conviction rationnelle, une conviction cérébrale et volontariste, mais c'est agir sous une impulsion intérieure, c'est agir sous le souffle de l'Esprit-Saint. Et aujourd'hui, au jour de la Pentecôte, c'est ce don de l'Esprit-Saint qui apparaît comme la loi nouvelle donnée par Dieu à son peuple, afin de l'unir définitivement à Lui. C'est cela que nous célébrons aujourd'hui.

On peut agir en chrétien de deux façons. On peut agir par simple obéissance à l'autorité du Christ ou de l'Église, on peut agir de telle façon parce que c'est le seul moyen pour nous de nous sentir en règle, on peut agir ainsi en se disant : « Il faut bien que je fasse comme cela, c'est la loi », A ce moment-là, nous agissons encore selon l'esprit de l'ancienne alliance. Mais on peut aussi pratiquer tous les préceptes de l'Évangile, pratiquer tout ce que l'Église nous demande, non pas seulement parce que c'est une loi extérieure à laquelle nous nous sentons contraints d'obéir, en ressentant toujours la crainte de ne pas avoir le droit de faire ceci ou cela, de ne pas être en règle, d'être puni, mais parce que cette loi éveille un écho profond dans notre cœur, parce que nous avons le goût de ce qui nous est demandé, parce que nous nous sentons accordés intimement à ce qui nous est ainsi prescrit par le Christ dans l'Évangile, par les saints apôtres et par toute la tradition de l'Église. Le Christ, dans l'Évangile, ne nous enseigne pas une morale que nous aurions à pratiquer par nos propres forces : il nous révèle ce que le Saint-Esprit accomplira en nous si nous lui sommes dociles.

On peut jeûner simplement parce que c'est la loi de l'Église et que l'on a le souci d'être en règle. On peut jeûner par souci de sa santé. Mais on peut jeûner aussi parce que, comme le dit saint Benoît – le père des moines d'Occident – nous aimons le jeûne. Nous jeûnerons alors parce que le Christ a aimé le jeûne, parce que, attentifs aux mouvements que le Saint-Esprit suscite dans notre cœur, nous en aurons le goût, nous en percevrons le sens. Nous réaliserons alors tout ce que jeûner selon l'esprit du Christ nous apporte.

Si nous vivons ainsi selon l'Esprit, nous assisterons de même à la divine liturgie le dimanche non pas parce que c'est une coutume, une tradition de l'Église avec laquelle il faut être en règle, mais parce que c'est pour nous une exigence vitale. Nous en aurons soif, nous en éprouverons un besoin profond, que le Saint-Esprit suscitera en nous. Nous aimerons notre prochain, nous supporterons de sa part toutes sortes de contradictions, nous supporterons toutes les difficultés de notre vie quotidienne, non pas en gémissant et en nous traînant, parce que nous ne pouvons pas faire autrement, mais avec un saint enthousiasme intérieur, parce que l'Esprit-Saint nous fait sentir que c'est là la volonté de Dieu, que c'est par là que nous ressemblerons à notre Père céleste, que nous deviendrons saints comme notre Père est saint. C'est cela le rôle de l'Esprit-Saint, dans la vie d'un vrai chrétien : nous donner le sens, le goût, l'élan intérieur pour vivre selon l'Évangile. Et avant tout, pour pratiquer la charité envers le prochain, sous toutes ses formes.

Il faut que notre vie chrétienne ne consiste pas en un simple accomplissement de devoirs que l'on subit, mais qu'elle soit pénétrée de cette joie d'accomplir ce dont nous avons le sens, ce dont l'Esprit-Saint éveille en nous l'attrait. C'est cela vivre selon la loi nouvelle, c'est cela être sous la loi de l'Esprit, qui, sous le Nouveau Testament, se

substitue à la loi ancienne. Elle ne vient pas la détruire, mais elle l'accomplit, c'est-à-dire l'achève, lui donne sa perfection, parce que tout ce que l'homme accomplissait simplement par devoir, par obligation d'obéir à Dieu, par crainte du châtement ou par espoir d'une récompense, il le fait maintenant parce qu'il se sent profondément en harmonie avec cette volonté de Dieu, parce que c'est là qu'il trouve sa joie, parce que c'est là qu'il trouve sa paix intérieure et son épanouissement véritable.

Oui, c'est cela, vivre en chrétien. Bien sûr, cela demande que nous ayons progressé, cela présuppose tout un combat spirituel. C'est normal, on n'y parvient pas en un instant. Mais il faut bien comprendre que c'est vers cela que nous tendons. C'est cela, prophétiser dans l'Esprit-Saint, être un témoin de son irruption dans le monde au jour de la Pentecôte. Ce n'est pas, bien sûr, parler ou agir à tort et à travers en se fiant à de prétendues inspirations, à de prétendues intuitions intérieures. Mais c'est agir dans la lumière de notre conscience transfigurée par le don de l'Esprit-Saint. C'est faire les choses avec goût, avec un saint enthousiasme, avec cette sobre ivresse dont parlait saint Grégoire de Nysse. Oui, c'est cela que le Saint-Esprit nous a donné en ce jour de la Pentecôte, qui se prolonge dans l'Église à travers les siècles.

Tout à l'heure, dans la lecture de l'évangile, nous entendions ce passage :

« Jésus, debout, lança à pleine voix : *'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi selon le mot de l'Écriture : de son sein couleront des fleuves d'eau vive'* » (Jn 7, 38). Le texte de saint Jean est susceptible de deux interprétations, selon la ponctuation que l'on adopte. On peut comprendre et c'est de cette manière que le texte a été ponctué dans la lecture que nous venons d'entendre : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi ; celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein », C'est-à-dire que des fleuves d'eau vive vont jaillir du sein de celui qui croit dans le Christ. Ou plutôt si vous voulez, que celui qui s'est désaltéré de cette eau vive qui jaillit du Christ ressuscité, se trouve lui-même transformé en une source, d'où jaillit l'eau vive de l'Esprit. Il devient rayonnant, il devient une source de vie non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres.

On peut comprendre aussi, et c'est peut-être la signification primitive de ce texte : « Qu'il vienne à moi, celui qui a soif, car, comme le dit l'Écriture, des flots d'eau vive jailliront de son sein », Il s'agit alors du sein du Christ, il s'agit du côté transpercé du Christ. C'est au côté percé du Christ que nous venons boire cette eau vive, à travers les sacrements. Les Pères de l'Église ont vu un symbole de cette réalité dans ce détail de la crucifixion du Christ qui nous est rapporté par saint Jean, selon lequel du sang et de l'eau ont jailli de son côté transpercé par la lance du centurion (Jn 19, 34). C'est de l'humanité glorifiée du Christ, après sa Résurrection, que jaillit cette eau vive de l'Esprit. Et c'est d'abord par les sacrements que nous la recevons et sommes vivifiés par elle.

Mais comme le dit l'autre version de ce texte, quand nous avons bu de cette eau vive, nous en devenons nous-même des sources pour les autres, elle doit aussi jaillir de nous-même pour le salut du monde. C'est de tous les membres de l'Église que normalement doit jaillir cette eau vive de l'Esprit pour désaltérer tous les hommes, leur donner, à eux aussi, le goût et la saveur de tout ce qui est selon l'évangile, selon la parole du Christ. C'est là ce que nous laissent entrevoir les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sont d'une telle richesse, que nous avons entendues hier soir et aujourd'hui, au cours de l'office et de la liturgie.

Oui, ouvrons notre cœur à cette présence de la grâce, à cette eau vive de l'Esprit que nous venons puiser au côté transpercé, mais aussi glorifié, du Christ. Soyons attentifs ; ayons cette attention intérieure, ne nous laissons pas perpétuellement distraire, ne laissons pas notre attention sans cesse éparpillée sur une multitude de choses qui n'ont

pas d'importance, sur tout ce qui nous sollicite dans l'immédiat, pour nous recueillir, pour rentrer dans notre cœur et pour être attentifs à la présence de cette eau vive, qui doit irriguer, désaltérer, réjouir toute notre vie, ou plutôt pour nous laisser recueillir par elle, pour nous laisser attirer au-dedans par ce goût, par cet attrait profond que l'Esprit y éveille.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélie du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos